

# Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

«On croit au sang qui coule, et l'on doute des pleurs.»

ALFRED DE MUSSET

## ALBERT DEBRUN TUÉ A L'HILSENFIRST

# Mari de la directrice de l'école laïque

47 des 104 pelauds inscrits sur les monuments aux morts de St Symphorien étaient originaires d'une autre commune. Le plus souvent d'une des environs. Une douzaine d'une plus éloignée. C'est le cas du caladois Albert Debrun qui avait épousé la directrice de l'école communale de filles, l'auvergnate Jeanne Raymond.

Le mercredi 18 août 1915, Marie Grange écrit à son mari : « L'avenir est sombre, bien sombre hélas et on le voit d'autant plus noir les jours où le coeur est à la peine. Ici toujours des victimes. Depuis Cartéron, on nous a dit le fils Bérard (VOIR Coq Pelaud N°51) et Mr Debrun, gendre de grand Raymond. Celui-ci n'était sur le front que depuis le 1er août, il a été tué le 8, coupé en deux par un obus. Il était resté jusqu'ici dans les dépôts comme officier instructeur. Je crois qu'il ne faut pas trop envier ceux qui parfois paraissent être des privilégiés ! »

Le même jour, Stéphanie Besson écrit à son époux Eugène : « Le 152 (= Régiment d'Infanterie) est en Alsace où est Grataloup et Mr Debrun, je crois, était sur le front depuis huit jours et hier, on reçoit une

dépêche qu'il était blessé grièvement.

Grange me disait qu'il était mort. »

Albert Debrun a en effet été tué à l'ennemi le 8 août 1915 à l'Hilsenfirst, un des plus hauts sommets des Vosges (1278). Il était sergent au 152 R.I. Son acte de décès officiel a été transcrit sur les registres de la commune de St-Symphorien le 18 septembre 1916, car au moment de la mobilisation, il y habitait (voir ci-dessous l'encadré sur sa famille).

Né en 1883, Albert Debrun fait partie de la classe 1900, ce qui veut dire qu'il a devancé l'appel puisqu'il avait alors 17-18 ans. En août 1915, quelques jours avant sa mort, il monte au front pour la première fois, puisque, -si l'on en croit Marie Grange- « il était resté jusqu'ici dans les dépôts comme officier instructeur. »

Officier, non ! mais sous-officier, puisque sergent. Rappelons-nous le cas d'un autre sergent instructeur, Tony Grange, qui mourut à ND de Lorette le 11 mai 1915, peu de temps après son arrivée au front. (Voir Coq Pelaud N°40). D'où la remarque de Marie Grange : « Je crois qu'il ne faut pas trop envier ceux qui parfois paraissent être des privilégiés ! »

Albert Debrun a donc passé sa première année de guerre à former les bleus au cantonnement de son régiment, à Gérardmer. À quelques kilomètres de cette ligne bleue des Vosges que tous rêvaient de franchir afin de libérer l'Alsace. Le 15-2 (= quinze-deux), comme on le prononçait habituellement, allait devenir un des plus

**Suite page 4**

### DEBRUN ET RAYMOND

Debrun et Raymond ne sont pas des noms de familles pelaudes. En effet, on n'en trouve nulle trace dans les registres de St Symphorien au XIX<sup>e</sup> siècle. La fiche de Mémoire des Hommes indique d'ailleurs qu'Albert Debrun est né à Villefranche-sur-Saône. Mais quand Marie Grange parle « de grand Raymond », « Raymond » est-ce un nom ? Voilà donc une nouvelle énigme que les morts de 14-18 de St Sym nous posent. Comme celle de Feucht ou de Beau.

Nous avons cherché la réponse en ayant l'idée d'aller voir si Albert Debrun n'avait pas épousé une fille de St Sym. Son acte de décès indique en effet qu'il était marié, puisque les autorités militaires ont remis à sa « veuve, ses effets, son livret militaire, son alliance et sa plaque d'identité. » Et nous avons trouvé la réponse : le 5 avril 1913, à la mairie de St Sym, Albert Debrun, voyageur de commerce, a épousé Jeanne Yvonne RAYMOND, « domiciliée résidant à St Symphorien »

où elle était « Directrice de l'Ecole communale de filles ». Elle était née le 14 août 1889 à Lezoux (63). Son père, Gilbert Claude Raymond (donc « grand Raymond ») exerçait à St Sym la profession de « receveur des contributions directes ». Mauricette Rambaud qui a fait des recherches sur les enseignants des écoles publiques nous signale que la jeune Jeanne Raymond, âgée de 21 ans, a d'abord été nommée à l'école publique de La Chapelle/Coise. Elle quittera son poste de St Sym en 1926.

Les parents d'Albert Debrun, au moment de son mariage, étaient « rentiers à Gleizé ». En 2009, il existe encore des Debrun à Gleizé et des Raymond à Lezoux, mais au cimetière de St Symphorien, nous n'avons trouvé aucune tombe avec des Debrun ou des Raymond.

Signalons que la commune de Villefranche a fait figurer Albert sur son monument aux morts.

Notons pour terminer que l'un des témoins du mariage Debrun/Raymond était le brigadier de gendarmerie Jean-Claude Font, 35 ans.